Zeitschrift: Film : revue suisse de cinéma
Herausgeber: Fondation Ciné-Communication
Band: - (2000)
Heft: 16

Artikel: Rencontre avec Summer Phoenix
Autor: Phoenix, Summer / Salvano, Olivier
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-932670

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 06.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Rencontre avec Summer Phoenix

Le métier d'acteur semble inscrit dans les gènes de la famille Phoenix. Après River, Rain et Joaquin, c'est au tour de la benjamine de révéler son talent. A vingt-deux ans à peine, Summer Phoenix incarne remarquablement Esther Kahn, jeune femme de la fin du XIXe siècle qui s'épanouit grâce au théâtre.

Propos recueillis par Olivier Salvano

Quelles différences voyez-vous entre la nouvelle d'Arthur Symons[1] et le film d'Arnaud Despleschin ?

Je trouve incroyable qu'il soit resté si proche de la nouvelle. Tous les acteurs, tant par le physique, l'esthétique ou même les caractères, sont parfaitement choisis et collent bien aux personnages créés par Arthur Symons. Il n'y a pratiquement pas de différences, sinon deux ou trois choses embellies ou ajoutées. Toutes les leçons avec Nathan (Ian Holm) n'existaient pas dans le livre. Elles ont été écrites par Arnaud et Emmanuel Bourdieu.

Comment Arnaud Despleschin vous a-t-il dirigée dans l'accomplissement progressif du travail d'actrice d'Esther ?

Nous nous sommes rencontrés sept mois avant le début du tournage lorsqu'il s'occupait du *casting* à New York. Nous étions une centaine d'actrices à postuler et j'ai obtenu le rôle six jours avant le début du tournage. Il avait plusieurs techniques pour me diriger. Par moments, je ne savais pas comment exprimer ni canaliser certaines émotions ou comment jouer une scène, alors qu'Arnaud savait exactement ce qu'il fallait faire. Dans ce cas-là, je répétais exactement ce qu'il me disait de faire. Pour d'autres scènes, il me laissait le champ libre. Esther évolue beaucoup et nous avons voulu révéler de nombreuses facettes de sa personnalité complexe. Arnaud ne souhaitait pas que je m'améliore de prise en prise, mais que j'exprime chaque fois quelque chose de différent.

Parlez-nous d'Esther Kahn...

Pour moi, Esther est une jeune fille qui passe directement de l'enfance à l'âge adulte. C'est aussi une fille qui s'est promis de ne jamais montrer ses émotions. Elles existent en elle, mais elle les a cachées, étouffées. Dans son passé, on l'a tournée en ridicule alors qu'elle s'était ouverte aux autres. Esther est une fille très seule, qui ne peut pas entrer en relations avec les autres...

Frances Barber pense des cinéastes français qu'ils ne sont pas « intellectuels, mais intelligents » Que vous inspire cette réflexion ?

Tourner ce film a été pour moi une expérience différente, et pas seulement parce qu'il s'agissait d'un réalisateur français. C'était aussi mon premier grand rôle, tourné en Angleterre, joué avec un accent... rien à voir avec ce que j'avais vécu jusque-là. Je ne peux pas encore faire de généralités sur les réalisateurs français, mais je suis d'accord avec la remarque de Frances : il y a une certaine approche intellectuelle dans la mise en scène d'Arnaud, mais il tournait également d'une manière extrêmement passionnée. En termes de production, je pense que les réalisateurs contrôlent beaucoup plus leurs films en Europe. En Amérique, les studios, les producteurs, les scénaristes, les acteurs ont tous leur mot à dire. C'était magnifique de voir que cet homme, certes en étroite collaboration avec l'équipe, pouvait décider de tout.

Vous avez tourné deux films depuis « Esther Kahn ». Votre carrière va-t-elle maintenant s'orienter vers des films indépendants ou plutôt vers des films de studio ?

Ce qui est étonnant dans le milieu du cinéma, surtout quand on est actrice, c'est qu'on dépend énormément des autres : des agents, des scénaristes, des réalisateurs, des directeurs de *casting* et de ce que les autres font pour vous ou malgré vous. Je voudrais travailler et concentrer ma carrière sur des films qui me touchent et me parlent, comme « Esther Kahn ». ■

1. Nouvelle d'Arthur Symons parue aux éditions Mercure de France.

Entretien avec Arnaud Desplechin

A l'évidence, Arnaud Desplechin, qui se veut le fils spirituel de la Nouvelle vague et se déclare fier de son étiquette de « cinéaste parisien », a surpris son monde en se lançant dans un film d'époque, « Esther Kahn », de surcroît tourné à Londres. C'est du côté de « La marquise d'O. » de Rohmer et de « L'enfant sauvage » de Truffaut qu'il situe ses sources d'inspiration.

Propos recueillis à Cannes par Françoise Deriaz et Christian Georges

On vous connaît pour des films choraux, des films de groupe. Cette fois, aviez-vous l'intention d'aller plus loin dans l'exploration d'un seul personnage ?

Oui. Quand j'ai vendu l'idée au producteur, je lui ai dit que ce serait drôle de faire deux films sur le même thème : un film choral avec un groupe de garçons, une comédie avec plein de volutes et de mélanges et puis la même histoire du point de vue d'une fille. J'avais effectivement envie de faire un film sur un personnage très isolé.

Comment avez-vous découvert le texte d'Arthur Symons dont s'inspire « Esther Kahn » ?

Je lisais à l'époque toutes les œuvres traduites par Pierre Leiris, un très bon traducteur de poésie anglo-saxonne. Il travaillait pour une petite collection de textes anglais pas très connus et, il y a quinze ans, je suis tombé sur ce recueil intitulé « Aventures spirituelles ». Ce sont des textes étonnants, courts, souvent des portraits. Il s'agit d'aventures sans Dieu ou d'épiphanies, comme aimait à dire Joyce. Ce que j'ai essayé d'adapter, c'est l'attention extrême qu'il portait à des personnages considérés comme idiots et que personne n'écoute. Il traite par exemple un marin avec le même respect que s'il s'agissait de Descartes. L'approche d'Esther, qui est pour moi la nouvelle la plus belle du recueil, est similaire. Il l'a écoutée, comme s'il s'agissait d'un grand penseur, alors que cette fille est incapable d'exprimer ses réflexions.

Comment se fait-il que cette lecture lointaine vous soit restée en mémoire ?

Esther ressemble à des filles que j'ai pu connaître et qui me touchent beaucoup : un mélange de grande bêtise – j'adore les personnages idiots – et de grande intelligence, de cette intelligence qui ne sait pas se dire. Je trouvais aussi très intéressant d'essayer de parler de l'âme de quelqu'un (pas dans une idée religieuse, mais athée).